

Les habitants des montagnes de Judée, qui se situent au sud de Jérusalem, et tout spécialement ceux qui vivaient dans le petit bourg d'Aïn Karem, la regardaient ainsi depuis quelque temps déjà : comme une vieille femme stérile. Vu son âge avancé, cela était malheureusement indubitable : jamais, Elisabeth, femme de Zacharie, ne connaîtrait les joies de la maternité. Et puis tout à coup, l'inimaginable s'était produit : l'inouï, le merveilleux, le miracle. Elisabeth était enceinte, elle attendait un enfant, elle « en était à son sixième mois, celle que l'on disait stérile car il n'est rien d'impossible à Dieu », ainsi que le proclame l'ange Gabriel à Nazareth en présence de Notre-Dame. Sainte Elisabeth, icône d'espérance, lorsque tout semble compromis et perdu, nous fait penser à la France – dont nous célébrons aujourd'hui la patronne principale : la très sainte Vierge Marie en son Assomption.

La France, de par sa longue et grande histoire, apparaît, en effet, comme une femme d'âge vénérable dans l'immense famille des nations ; la France, de par son apostasie assumée depuis la Révolution Française, et tout spécialement depuis ces cinquante dernières années – cette apostasie que saint Jean-Paul II a interpellé avec force, le 1^{er} juin 1980 sur le tarmac du Bourget : « France, fille aînée de l'Eglise, qu'as-tu fait des promesses de ton baptême ? » - la France risquerait de devenir stérile : de perdre à jamais son rayonnement spirituel, culturel, politique. Et pourtant, la vie est là et la France continue d'enfanter – pour notre plus grande joie et, parfois à notre grand étonnement : la croissance continue et magnifique du pèlerinage de Chartres, les écoles catholiques qui vont toujours se multipliant, les milliers de lycéens et de jeunes adultes qui, chaque année, demandent le baptême ou reviennent à la foi. La France, comme une nouvelle Elisabeth, continue de porter la vie, la joie, la jeunesse de Dieu. En quelques minutes, le stade de France et ses 80 000 places ont affiché complets pour la venue du Saint-Père à la veillée des jeunes, le 25 septembre prochain. Comme la vénérable épouse de Zacharie, la France, notre France antique et bien-aimée, n'est pas stérile.

Et comme elle, elle s'apprête à être visitée. De même que sainte Elisabeth reçut la visite de Notre-Dame, vierge, épouse et mère, de même la France va recevoir la visite. La visite de l'Eglise, mère et maîtresse. La visite de l'Eglise, épouse du Christ et vierge dans sa foi pure. La visite de l'Eglise, dont Notre-Dame est tout à la fois le modèle achevé et le membre le plus éminent. En effet, en la personne du Pape Léon XIV, c'est l'Eglise elle-même qui vient nous visiter, dans un mois et demi maintenant. Evènement retentissant et historique puisque la dernière venue du Saint-Père en notre pays date d'il y a presque 20 ans : notre cher Pape Benoît XVI en septembre 2008 (le pape François ayant toujours eu soin, lorsqu'il s'est rendu à Strasbourg, à Marseille ou à Ajaccio, de préciser qu'il ne venait pas en France...). Quel en est le but ? Quel est le but de cette visite pontificale ? Toujours le même : comme à Aïn Karem, il y a plus de deux millénaires, il s'agit de porter le Christ, de donner le Christ, d'annoncer le Christ. Tel est le plus beau cadeau de naissance que la sainte Vierge Marie puisse faire à sa cousine de Judée : lui offrir la présence du Seigneur. Tel est le cadeau le plus précieux que le Saint-Père puisse nous faire : nous rappeler que seule l'amitié avec le Christ nous sauve, nous libère, nous donne cette dignité

qui nous permet d'être heureux et de rendre heureux les autres, en Dieu. Cette amitié qui se vit avant tout dans la prière : voilà pourquoi ce voyage pontifical sera placé sous le signe de la prière : à Paris, avec la célébration des vêpres à Notre-Dame et de la Messe à la Concorde, à Saint-Denis, lors de la veillée avec les jeunes, à Lourdes, quand le Saint-Père se rendra au carmel. Pour rappeler que, sans dimension contemplative, notre vie n'est chrétienne que de nom. Elle a un corps mais n'a pas de cœur.

La prière est le trait d'union qui relie ainsi l'Évangile de cette fête de l'Assomption, le Vœu de Louis XIII dont nous ferons lecture après la Messe, le prochain voyage du Saint-Père en notre pays : la prière comme rencontre joyeuse, merveilleuse et décisive avec le Christ Seigneur et sa mère bénie, ainsi que l'ont expérimenté saint Jean-Baptiste et sainte Elisabeth. La prière comme carburant de notre action chrétienne, notamment auprès des plus petits, des plus vulnérables, des plus affaiblis. C'est en ces heures sombres où est validée la loi sur l'euthanasie que le Pape nous visite, se rend à Lourdes auprès des malades, choisit pour thème de sa venue : « Qu'ils aient la vie en abondance ! ». Ce n'est pas un hasard : c'est un message adressé à la France et à ses gouvernants. Sans la prière – et là, pour le coup, la parole est pour chacun d'entre nous : nous dévions : dans la paresse ou dans l'activisme, dans le désespoir ou dans le divertissement, dans la mièvrerie ou dans la violence. Sans la prière, pas de conversion, pas de rayonnement, pas de victoire.

Préparons-nous déjà, spirituellement, à cette rencontre avec l'Eglise qui vient nous visiter ; faisons nôtre l'esprit du Magnificat – cet esprit de solennelle action de grâces et de joyeuse louange, cet esprit de profonde humilité et de simple sobriété, cet esprit de vie et d'espérance, même lorsque tout nous parle de mort et d'abaissement. C'est cet esprit qui court dans le vœu de Louis XIII alors qu'enfin il va être père ; c'est cet esprit dont nous avons besoin pour vivre dans la paix la fin de notre été et dans l'espérance la rentrée qui s'annonce ; c'est cet esprit qui doit nous animer dans notre humble quotidien, comme dans nos grandes décisions. Louis-Philippe, à qui ressemblent tant de nos hommes politiques, détestait dans le *Magnificat* le verset qui proclame : « Il renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles »... Pourtant, tôt ou tard, dans ce monde ou dans l'autre, cela finit toujours par arriver. Comme le répondait si bien le Cardinal Pie à Napoléon III : « Si l'heure n'est pas venue pour Jésus-Christ de régner, alors l'heure n'est pas non plus venue pour les gouvernements de durer ! »